

différent ,une autre phrase lui répondait à la fois semblable et distincte. Des melodies soeurs s'élevaient de la mer ,se suivaient à un ou deux temps à un ou deux intervalles de distance,elles formaient une fugue aux voix innombrables;les sons,proches ou lointains se juxteposaient,se contrepuntaient se complétaient. une note répondait a une autre note;un écho a un autre écho. Le chœur montait,s'élargissait emplissait le Golfe de resonances. Parfois la mer se taisait un moment. Du plus profond de la pleine un long murmure lui répondait : l'~~orage~~^{ourthe} et le maïs inclinaient et redressaient leurs tiges,entrechoquaient leurs épis,la vigne agitait ses pampres;les parassols des pins,ployaient et des milliers d'aguiilles secouées par la rafale se froissaient entr'elles,chuchotaient ensemble. Mais la mer reprenait son élan,le ciel et l'eau sifflaient et vibraient,ils étouffaient la voix des champs et des pinèdes.

"Gabriel,à quoi pensez-vous ?" Thérèse s'était emparé de la phrase de Bernard elle y répondait en secret : "Il ne pense pas,il rêve" Il demeurait étendu sur le sable,le dos et la tête appuyés à un rocher. Le vent ebourrifait sa chevelure blonde d'où s'échappaient des reflets irisés.

Le vent du sud-ouest,freichit encore. Les rafales se succédaient et l'écume des vagues bruissait autour des rocs. Comme à un enfant ou à un chien fidèle Thérèse leur disait : "Taisez-vous,laissez-moi donc tranquille;demain,après demain,dans une semaine je serai de nouveau à vous"

Gabriel jeta sa cigarette :

_____) à page 25

~~font le temps,~~

~~général je ne se contentent~~

- Si on allait se baigner ? dit tout à coup Sabine et plait sur son amie

et Bernard dit :

- J'avais promis à des camarades Saint-Martinais...

Et Gabriel :

- Vous n'allez pas nous quitter à nouveau ? *repliqua Sabine*

- Non, Bernard, protesta Thérèse.

- Juste un saut jusqu'à Saint-Marti, fit Bernard, dans trois quarts d'heure je suis de retour.

Et sans attendre leur réponse il bondit sur le sable, traversa les dunes en courant, s'arrêta une seconde pour dire: "A bientôt" et disparut dans la courbe du Golfe.

Gabriel haussa les épaules :

- Cela lui arrive souvent ?

- Quoi, fit Thérèse.

- D'avoir des rendez-vous avec les gens du pays .

- Tous les jours.

Après quelques minutes de silence elle dit :

- Je connais une calanque où jamais personne ne va se baigner, il faudrait s'y rendre à la nage.

- Oh, ce serait exquis, dit Gabriel, allons'y tout de suite.

Ils allaient s'exécuter quand Gabriel hésita :

- Et Bernard ?

- Il connaît cette calanque aussi bien que moi, il viendra nous y trouver s'il en a envie.

D'abord ils nagèrent à ^{travers} les récifs ^{parmi} les vagues singlantes et les remoux, puis ils entrèrent dans la mer libre. Des lames hautes et bleues roulaient en silence, se précipitaient à leur rencontre. Les dents serrées,

Thérèse flottait sur la vague, l'embrassait, l'enjambait ; cabré, le cheval

sauvage cabré, se débarrassait de son corps, s'en allait rejoindre ceux qui

galopèrent vers la plage. Thérèse avait à peine le temps de secouer ses

cheveux, de cracher l'eau salée qui emplissait sa bouche ; un autre coursier

approchait, se rouait sur elle sauvagement, d'un bond énergique Thérèse le

déjouait, elle sautait sur lui. Le troupeau s'éloignait, et avant qu'un nouveau

sautât dessus

Ø D'abord ils nagèrent parmi les recifs à travers les vagues singlantes et les remoux, puis ils ~~sortirent à la mer libre.~~ ^{sortirent à la mer libre.} ~~Entrèrent dans la mer libre.~~ Des lames hautes et vertes roulaient en silence, se précipitaient à leur rencontre. Les dents serrées, Thérèse fonçait dessus, ~~les embrassait, les enjambait,~~ elle luttait contre le troupeau sauvage qui galopait ~~(en)~~ sens invers, puis elle se laissait bercer un instant dans le creux des vagues, écoutait avec joie le bruit que ~~Gabriel~~ ^{Gabriel} frappant l'eau (à coups énergiques.)

~~Gabriel~~ ^{Gabriel} suivait Thérèse

Brasse à brasse Gabriel suivait Thérèse. La chevelure féminine flot-tait, se submergeait, ~~reapparaissait;~~ c'était un tout petit point noir dans l'immensité bleue.

Une pointe rocheuse, brune et rébarbative apparut à tribor, ^{elle paraissait} ~~inabordable~~ ^{indéboulable} Thérèse mit la cap dessus. "C'est bien une manière de femme de m'entraîner dans cette aventure" songea Gabriel; ~~soudain méfiant~~ ~~ce promontoire entouré d'écume lui semblait~~ ^{elle paraissait} ~~inabordable.~~ Mais ~~il~~ ^{il} s'ouvrit son guide et quelques minutes après, ayant luvoyé habilement ~~le~~ ^{le} ~~richer agressif~~ ils pénétrèrent dans un couloir de rocs. ^{et tout de suite} ~~trouvèrent~~ ^{trouvèrent} une zone de calme. ~~D'abord l'eau~~ ^{O'eau} verte et profonde ~~le~~ ^{le} ~~murs de la passe~~ ^{murs de la passe} menée par un jussant ~~assez~~ ^{assez} rapide, ~~l'eau~~ ^{l'eau} ~~devint~~ ^{devint} limpide et transparente. ^{Soudain le couloir} ~~de~~ ^{de} ~~leur~~ ^{leur} ~~bras~~ ^{bras} ~~frappant~~ ^{frappant} l'eau ~~partit~~ ^{partit} clair et net et les parois rocheuses le ren-voyaient, ~~assourdi~~ ^{assourdi} et amplifié.

- Fameuse votre calanque, dit Gabriel, entre deux souffles.

Il venait de prendre pied sur ~~les~~ ^{les} ~~galets~~ ^{galets} de la petite ~~plage.~~ ^{plage.}

- N'est-ce pas ? fit Thérèse aspirant avec allégresse l'air ~~immobile~~ ^{immobile} et chaud .

Ils se couchèrent sur ^{la petite plage} ~~les cailloux,~~ l'un à côté de l'autre.

Thérèse écoutait la respiration de Gabriel, ~~il~~ ^{il} ~~découvrait~~ ^{découvrait} le bonheur in-soupçonné de ce privilège; cette respiration un peu halétante se confondait avec la sienne, s'y mêlait intimement, elles scandaient le ~~même~~ ^{même} rythme,

^{missaient} s'arretaient dans , les m^{em}es silences, puis, l'une des deux se retardait s'indépendentisait et Thérèse se rappela soudain qu'ils étaient deux dans la calanque: un homme et une femme ayant chaqu'un son propre coeur, ses propres pensées. Une onde ^{de} chaude bonheur la parcourut, l'emplissant d'une exaltation inexprimable.

La respiration de Gabriel se ^{arisa} régul~~isa~~ bientôt, devint neutre et impersonnelle comme celles des gens qui dorment; elle semblait s'éloigner de Thérèse, échapper à son intimité. L'onde de joie s'affaissa d'un coup, mille ~~pointes aiguës de souffrance~~ ~~traspérèrent Thérèse~~; elle regarda Gabriel: des gouttes d'eau lumineuse et limpide coulaient sur son visage, tremblaient au bord des cils, s'arretaient à la commissure des lèvres; hésitantes et vagabondes elles descendaient par bonds, roulaient et crevaient, se transformaient en traces ~~XXXXXXXXXX~~ luisantes, allaient se perdre dans le duvet de la poitrine et des aisselles. Voyant ces perles fragiles, naître et mourir dans l'intimité de Gabriel, si près de lui que toute sa jeunesse et son abandon semblaient leur appartenir, Thérèse ne put contenir un soupir.

^{Le brailant et} ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ L'invincible parfum de géranium ravivé par l'humidité, ^{monte} se filtra alors ^{jusqu'à} dans ses narines, et ^{son cœur battait plus fort} dans son être entier, soulevant ~~un~~ ~~toubillon de troubles~~.

L'eau translucide ~~et XXXXXXXXXXXX~~ souriante ouvrait ^{sur elle} son oeil bienveillant et interrogateur; l'air, immobile et chaud, ~~se taisait~~; les rocs ensoleillés ^{et muets}, demeuraient expectatifs. Un homme ^{était assis} s'abandonnait entièrement sur les galets, les bras ouverts et vides comme un christ descendu de la croix, mourant d'une vie lointaine et secrète, vivant d'une extase exclusive plus ^{poignante} douloureuse qu'un trépas. Et les choses, silencieuses et chaudes: l'air quiet, l'eau calme, le ciel haut et vibratile, attendaient qu'il se reveillât, qu'il se manifestât.

~~Pour rompre cette~~ ^{des signes avertisseurs arrivaient} ~~quiétude trop douloureuse~~, le temps à autre, l'extrémité d'une vague pénétrait dans la calanque, des rides se formaient en cercles concentriques, s'élargissaient jusqu'au bord, se brisaient contre les hautes berges. L'eau clapotait un instant, puis, s'immobilisait, elle réfléchissait ~~XXXXXXXXXX~~ les rochers et l'azur. Et, de nouveau, ~~c'était l'immense~~ ^{le silence se ramassait}

Un poisson couvé en demie lune émergeait soudain à la surface, décrivait une petite parabole dans l'espace, ^{de vide} retombait declanchant un coup sec, les rochers s'emparaient de l'écho, se le renvoyaient l'un l'autre et la quiétude revenait.

"~~Mais~~ Le monde existe en dehors de vous" ^{fougeaient} gregnaient les brisants de l'autre côté de la pointe, ^{mais} Bernard, la colline d'Empuries avec son Hermès suranné et jaunissant; les voiliers, les barques, ~~la~~ pêche au flambeau par les nuits sans lune; ^{les vignes} les pinèdes, les champs d'orge et de maïs, ^{semblaient incroyablement loins, muets, de clois, vites de sens.}

"Gabriel, disait Thérèse, quand vous ne serez plus là je reviendrai seule (pauvre Bernard) je reviendrai seule dans cette calanque et je retrouverai votre image telle que je la vois aujourd'hui. " Mais aucun son n'était sorti d'elle, le silence continuait à regner. ^{du Gabriel à haute voix}

~~Comme un lézard ou les oiseaux se mouvaient dans les buissons d'aulagues, Thérèse retenait son souffle, ^{se sentait} ressentait ^{une sensation de réelle vie, de douceur inépuisable.} Les insectes, les poissons, les oiseaux s'immixtent dans~~

les sphères célestes sans troubler les colloques des dieux avec les hommes; dire "Gabriel" à voix haute aurait été comme un blasphème; les dieux et ^{hommes choisis} les anges aiment l'intimité des petites créatures, ils ne l'accordent pas

aux simples mortels, ^{dit Gabriel à voix haute, aurait été comme un blasphème.}

La poitrine de Gabriel ^{continuait son œuvre, suprême} se soulevait doucement, l'ombre de ses cils fremissait sur sa joue. Thérèse avait ~~arrêté~~ arrêté son regard sur une des ²⁵ mains de Gabriel, large et brune avec des ongles très bien soignés. Toucher à cette main semblait à la fois exquis et terrifiant, simple et impossible. Mais les signes précurseurs de la nature annonçaient un grand événement. Gabriel allait se retourner; de ses yeux clairs, lointains et doux il la regarderait, et ses lèvres muettes s'entresépareraient enfin dans un sourire. Cette main, molle et indifférente, s'animerait de volonté, elle quitterait les galets insensibles et irait, ~~de joie,~~ ^{et} ~~angoissante,~~ se poser ~~sur~~ fatalement sur la sienne.

Une clarté nouvelle s'élevait de l'horizon, ^{averglante} fulgurante et chaude. Des voix célestes, folles et impératives lanceraient le suprême appel. Mil ailes palpitantes s'ouvraient prêtes à remonter l'espace. ~~XXXXXX~~

La mer se taisait et les cieux s'éfaçaient pour découvrir des cieux nouveaux.

Thérèse soupira, elle était ^{parvenue} ~~arrivée~~ au sommet de la pente, ^{une contrée} ~~XXXXXXXXXXXX~~ ^{un pas enlevé} inconnue s'offrait de l'autre côté. à ses yeux, à son cœur.

Gabriel se leva lentement, jeta un étrange ^{rapide et} regard à Thérèse et, comme à regret, trainant ses pieds sur les cailloux qui cliquetaient séchement, il fit ^{quelques} ~~deux ou trois~~ pas, se pencha sur l'eau, vit sa propre image renversée et recourcie. Dans le miroir liquide l'image ^{palpitait} ~~fremissait~~, s'animait: "La jeuneuse ^{il se agit voyait dans l'eau et ces limon} intouchée ~~l'appartient~~, des ~~imponderables~~ ^{est forte} tresors vivants, ces ~~imponderables~~ précieux ^{venait de sauver} viennent d'être sauvés par miracle"

Le silence de la calanque bourdonnait autour de lui, de faibles bruits lui parvenaient qui le faisaient traissellir : un lézard rampait dans les ~~herbes sèches~~ touffes d'herbe sèche, un minuscule cailloux se précipitait du sommet des rochers jusqu'à l'eau. Gabriel songea à retourner vers la petite soeur de Bernard, lui parler, l'inviter à nager avec lui... mais l'image renversée et palpitante lui disait "Reste, reste donc, une faiblesse peut tout gacher" ^{le retenait, c'est plus qu'un simple atrait vers cette tache de de l'environnement et qui vivait avant le miracle de toute étanche solide une force impendable faite de mille bras puissants, qui ~~se~~ ^{ne} poussaient ^{elle} l'éloignaient et le fermaient vers la mer.}

La mer se taisait et les cieux s'efaçaient pour decouvrir des cieux nouveaux.

Gabriel se leva lentement, ^{regard} jeta un rapide et étrange coup d'oeil à T-
Gabriel se leva lentement, ~~fixant ses yeux sur~~ et comme à regret, ~~tristement~~
~~il fit quelques pas du côté de l'~~
eau. Ses pieds trainaient sur les cailloux, les cailloux ^{tristement} cliquetaient
tristement.
~~lucubrément~~, Dans le miroir liquide il vit sa propre image renversée,
sa jeneusse intouchée fremissait dans l'onde, des tresors ^{vivants} précieux, des
inponderables précieux venaient d'être sauvés par miracle.

Le silence de la calanque bourdonnait autour de lui, ~~un lézard rampait~~
~~un lézard rampait~~ : un lézard rampait
dans les touffes d'herbe sèche, un minuscule cailloux degradingolait du som-
met des rochers jusqu'à l'eau. Ces ~~légers~~ ^{ils devenaient} bruits, légers se dramatisaient ils devenaient des soupirs
des sanglots. La petite soeur de Bernard demeurait ^{immobile et} silencieuse, immobile et
soeur de Bernard était restée seule, il aurait du se retourner lui parler,
derrière lui. Il aurait du ~~l'inviter à nager avec lui,~~
l'inviter à nager avec lui. Mais cette image renversée le retenait, ^{rele}
comme elle était elle deployait une force de cent chevaux, ~~elle le poussait loin de la jeune fille,~~
~~elle le poussait loin de la jeune fille,~~ vers la mer.

Le silence de la calanque bourdonnait autour de lui: un lézard rampait ^{ste l'age}
~~passait~~ soudain dans l'herbe sèche, ~~un cailloux minuscule se~~ ^{des plus légers}
~~degradingolait du sommet des rochers jusqu'à l'eau.~~ Un cailloux minuscule ^{se}
~~degradingolait du sommet des rochers jusqu'à l'eau.~~ Ces bruits lé-
gers ~~ils devenaient des soupirs, des pleurs.~~ ^{tristement, derrière son dos, une}
soeur de Bernard, ^{doive et aimable jeune fille} immobile silencieuse, ^{demeurait seule} seule derrière lui, il
aurait du se retourner, lui rourire, l'inviter à nager avec lui. Mais l' ^{impensée} ~~l'âme~~ ^{de} ~~le mirage~~ ^{l'élégant} ~~degradingolait~~
le mirage ~~degradingolait~~ l'eau le retenait, Cette chose ^{degradingolait} ~~inexistente~~ ^{degradingolait}
une force de cent chevaux, elle le poussait vers la mer, loin de la jeune
fille. ^{fortement vers la petite soeur de Bernard.}

Il fallait donc quitter cette ^{de la calanque} calanque où il avait trouvé plus de bon-
heur que partout ailleurs, se sauver a travers les vagues singlantes, abandon-
ner la contrée.

Ce soir même il serait à Llagostera, couché dans son grand lit ~~dont~~
~~dont les draps rugueux sentent la lavande~~
~~dont les draps rugueux sentent la lavande~~

Ce soir même il serait à Llagostera couché dans son grand lit ~~de~~ dont ~~de~~ l'odeur de lavande des draps se mélange à celle ~~de~~ de moisi des matelas .

~~Le~~ Le silence des champs et des forets entrera par la fenetre grand' ouverte et avec le silence le parfum chaste du romarin. Un grillon chantera tout pres de la maison, un aotre lui repondra au loin, ~~les~~ les meubles se mettront à craquer, une souris rongera les poutres du galetas. Et les memes pensées absurdes le tarauderont ausquelles se melera maintenant l' image d'une jeunenfille .

Il entra dans l'eau tiède, il oublia tout sauf le bonheur de ce contacte exquis. Quand l'eau lui caressa le manton ~~Gabriel~~ ouvrit les bras, s'y coucha tout entier. Il mageait autour de la valanque, du coin de l'oeil il voyait malgré lui la tache immobile de Thérèse, et l'espace d'une seconde, son bonheur s'assombrissaot. Peu a peu cependant cette tache se brouilla devint ~~une~~ anonyme: ~~une~~ uné coquillage pâle, une amonite aux filements épars, uneb branche de corail decoloriée.

Une fois la tache oubliée tout devint rythme et melodie: le ciel et les rochers, ces ondes tiedes qui le baignaient, les galets, l'odeur marine d'algues et de coquillages chauffés par le soleil. Chaque élément ~~de~~ disjoint, comme une note vagabonde saisie par la main aérienne d'un magicien prit sa place dnas l'espace, dans le temps, Pierre par pierra la cathedrale mélodique se formait: ~~des~~ ^{des} colonnes ^{de} sonores, s'élevaient surmontées des ~~des~~ ^{des} trilles des chapiteaux, les courbes se donnaient les mains et des arcs amoureux se formaient et s'entrelaçaient: des meandres, des spirales, des Des lointains élargis de la mer, ~~un~~ un souffle venait qui insoufflait un ordre à chaque vibration à chaque parcelle de seconde. Un violoncel sorcier chantait. Et ce fleuve d'étincellente mélodie coulait autravers de Gabriel. Il devint tout entier musique.

[Handwritten signature]

36-37-38

*pentite en plus
diments des paragraphes
sempres (26.37 de 1)*

Du haut des falaises d'Empuries, la vue embrassait presque tout le Golfe, du Cap Norpheu à la pointe des Médes. Roses, au fond de l'anse marine, se colorait de rose : une rangée de maisons, ~~un phare~~ ^{une jetée} et un phare minuscules, deux ou trois cheminées de vapeur, Des voiliers sillonnaient le Golfe lentement, l'église de Saint-Marti visible de loin sur son promontoire escarpé, se teintait aussi de rose La falaise du cap Norpheu brillait au loin entre le ciel et la mer qui palissaient rapidement. Dans le petit port de L'Escale les maisonnettes des pêcheurs se groupaient près de l'eau Les pecheurs et leurs familles étaient sur la plsge. Hommes et femmes nettoyaient ~~leurs~~ raccommodaient leurs filets, les enfants s'amusaient. courant. se jettant des poignées de sable. quelques uns se baignaient et leurs crits et leurs rires joyeux montaient et s'étendaient dans la quietude du soir ~~parmi les rochers et les rochers~~ L'eau clapotait et gargoullait près du sable et des crits aigus resonnaient idyliques et patriarcaux. Ces voix semblaient eternelles, au moins elles semblaient avoir été toujours là durant des sours et des soirs d'été à travers les siecles et semblaient encore devoir durer, s'éterniser a travers de nouveaux siecles.

Le vent du sud ouest, qui avait soufflé regulièrement le long de la journée s'en alla peu a peu jsuqu'a disparaitre complètement, Les dernieres rides de l'eau s'aplatirent, se perdirent, disparurent dans la mer et la surface entière de la terre jusqu'au large devint lisse, immobile . Puis les ombres s'élevèrent de la Mediterranée et de la terre, l'eau devint grise, mauve, terne . Le ciel se teinta le ciel, du côté des montagnes se mit à foncir precipitamment ~~à l'ouest~~ tandis que vers le couchant il brillait encore avec des nuages allonges d'un gris foncé sur un fond de orangé terni et pâlissant. une lampe s'alluma près du port, d'autres suivirent. ~~à l'ouest~~ Ce fut d'abord une petite rangée ~~de~~ a rras d'eau et puis celles des maisons perchées en haut de la colline de L'Escale. Les voix des enfants et les crits des pecheurs se turent. La plage disparut. dans les ombres. Une étoile commença à briller très bas sur l'horizont.

58

Un silence auguste montait de la terre. tandis que le ciel de plus en plus noir descendait sur elle comme un amant nocturne fidèle et constant inmançable àu rendez-vous quotidien. Au ~~large de L'escala~~ large de L'escala Au large d'Empuries, une barque invisible venait parcimonieusement vers l'Escala. on entendait le chant etouffé du rameur et le coup rythmé des avirons. Puis tout se tut. un claxon hulula encore au fond de la plaine perdue dans les ombres,

De toutes ~~jeunes~~ ^{vagues} jeunes vagues soupiraient encore autour du Golfe.

Autour du golfe, les vagues ~~continuaient~~ ^{continuaient} à chanter.

- F i n -

